

LA GUERRE SECRETE DES DESIGNER DRUGS

Elles s'appellent O-desmethyltramadol ou Méthoxétamine à la sortie du labo. Elles arrivent d'Asie par centaines, et se font connaître en imitant le cannabis ou la cocaïne. Ces nouvelles drogues de synthèse lancent un défi à la créativité des chimistes, aux capacités du cerveau et à la loi.

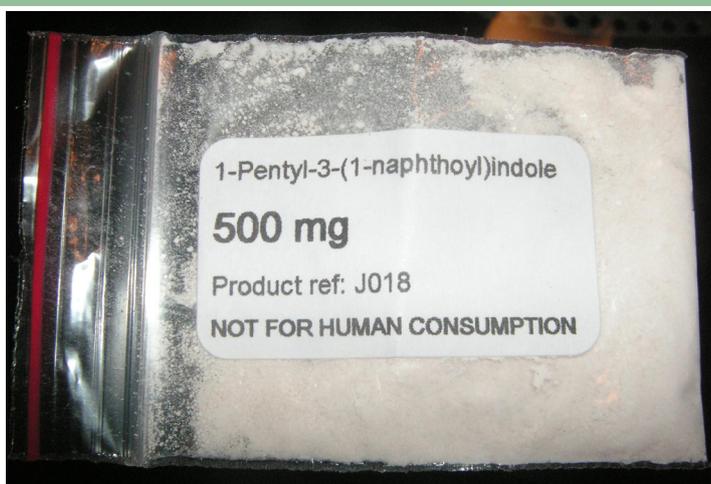
Voici les designer drugs : nerfs d'une guerre taboue.

« J'ai le droit de l'acheter mais pas de la consommer ». Erwan* sort un sachet de son frigo. À l'intérieur, deux grammes de poudre dont les effets « se rapprochent de ceux de la kétamine, un anesthésiant devenu illégal ». Il s'agit de 3-MeO-PCP, un dissociatif de nouvelle génération. Cette drogue donne l'illusion d'une séparation entre le corps et l'esprit.

Ses avantages sur la kétamine, dont elle est inspirée : la 3-MeO-PCP n'irrite pas les reins et la vessie, coûte jusqu'à 100 fois moins cher, elle est toujours disponible sur Internet. Et, surtout, elle est « non-illégale ». Car les NPS sont conçus en laboratoire par des « designers », dans un but : prendre de vitesse les législations.

Elles font parler d'elles sous différents noms : Designer drugs, research chemicals, legal highs ou Nouveaux Psychoactifs de Synthèse (NPS). Autant de termes qui font référence à une même révolution. Le phénomène NPS, c'est une armée de molécules inconnues qui débarquent quotidiennement de Chine et d'Inde. Elle a émergé en France en 2008 selon le rapport TREND.

1: : Tendances Récentes et Nouvelles Drogues



JWH-018 est une copie synthétique du cannabis

Sur cette période, le nombre de sites marchands recensés par l'Observatoire Européen des Drogues et Toxicomanies a augmenté de 380 %. En mai 2016, l'Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies estime que plus de 450 NPS circulent en Europe, dont beaucoup ne sont pas encore illégaux. Pourquoi une telle invasion ? L'achat est simplifié par le Net et les prix pulvérisent la concurrence des dealers de rue. Sans oublier un très large choix de produits aux noms exotiques, sans cesse renouvelé par les innovations.

Un conflit générationnel

Maude Marillier étudie l'usage des NPS au CEIP-A de l'hôpital Fernand Widal. Pour

* : Les noms ont été modifiés

elle, « le monde des drogues se sépare aujourd'hui en deux catégories ». Chaque substance dite « ancienne » a vu naître des concurrents synthétiques, souvent plus puissants. Une nouvelle drogue est une bataille à l'initiative des trafiquants. La loi, qui mettait plusieurs années pour interdire une substance, a dû s'adapter. Ainsi, en 2012, la France a classé « stup » l'ensemble des molécules appartenant à la famille des cathinones. En mai 2015, 7 familles de cannabinoïdes de synthèse devenaient illégales. Réglementer par famille chimique plutôt qu'au cas par cas permet de viser plus large, reprendre l'initiative. Mais de nouvelles générations de NPS arrivent déjà sur le marché.

Un ingrédient pour plusieurs dizaines de drogues différentes

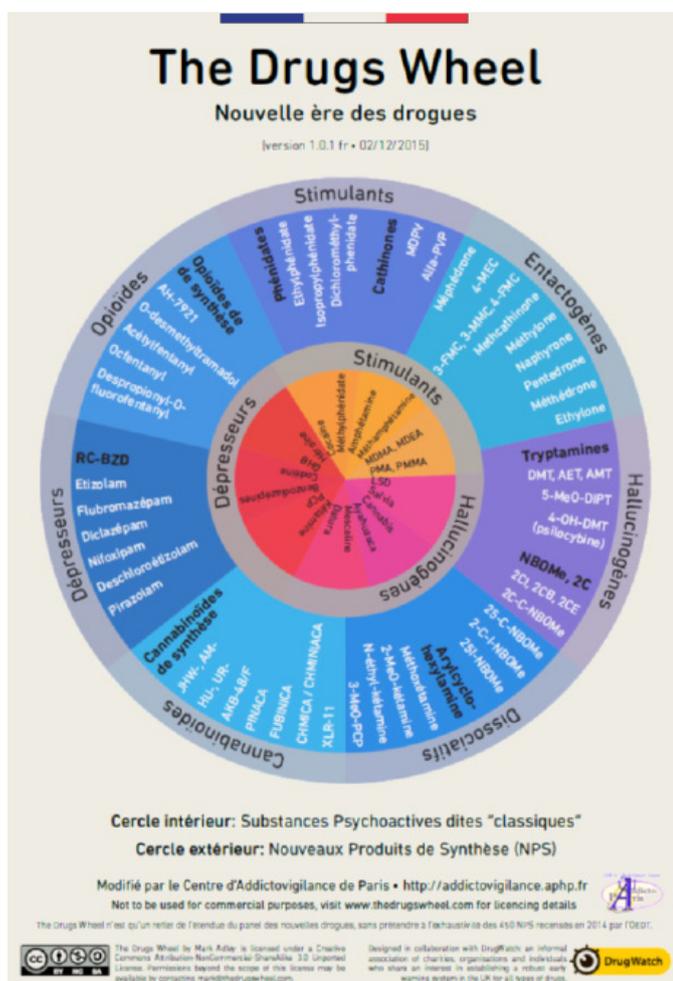
Sur le papier, créer de nouvelles drogues est un jeu d'enfant. La phénéthylamine est une molécule assez courante,

que l'on retrouve entre autres dans le cerveau et dans le fromage. A partir de cette base, les chimistes peuvent synthétiser jusqu'à 7 familles de drogues, elles-mêmes divisées en un très grand nombre de substances psychoactives. La recette est toujours la même : par réaction chimique, la phénéthylamine est « améliorée » avec un ou plusieurs groupements d'atomes. Exemple, en ajoutant deux groupements CH₃, on obtient la méthamphétamine, bien connue des fidèles de la série *Breaking Bad*. En ajoutant à la phénéthylamine un simple atome d'oxygène, on crée la famille des cathinones, des stimulants souvent utilisés dans un contexte sexuel gay. D'autres modifications structurales, à peine plus complexes, de cette même molécule de départ, aboutissent à d'autres familles de drogues aux effets différents : MDMA, Tryptamines, 2C, etc. Or de nombreuses autres molécules peuvent servir de point de départ à la synthèse de *designer drugs*.

Les modifications structurales qui aboutissent aux NPS sont subtiles, mais elles ont d'énormes conséquences. Une drogue dite classique, comme le cannabis, a déjà fait l'objet de très nombreuses études. Mais on ne sait presque rien sur les centaines de cannabinoïdes de synthèse, inventés dans le but de copier légalement le cannabis. Avec parfois des effets indésirables. La puissance de ces molécules implique un haut risque de surdosage. Les doses de NPS peuvent être de l'ordre du milligramme, et nécessitent alors une balance de haute précision. À ces risques, s'ajoute celui d'une mauvaise compréhension par les secours.

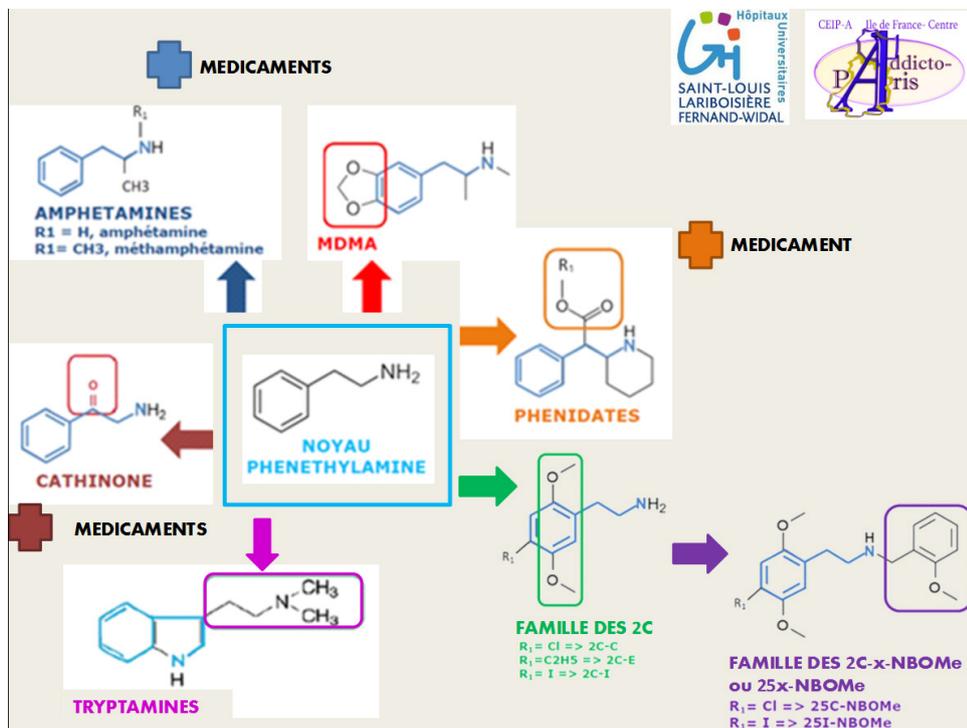
Mais que fait la police ?

Pour identifier ces nouvelles drogues chez un patient ou un prévenu, les symptômes ne suffisent plus, il faut descendre à l'éch-



2: : Centre d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance – Addictovigilance

* : Les noms ont été modifiés



Les 7 familles de drogues issues de la phénylétamine

elle moléculaire. Or « *les tests existent* », précise Gisèle Dussol, ingénieure à la section stupéfiants de la Police scientifique de Marseille. « *Avec une chromatographie couplée à la spectrométrie de masse, on peut identifier une molécule, et même évaluer sa pureté* ». Mais les services de Police sont confrontés au même problème que les toxicologues : comment reconnaître une molécule qu'on n'a jamais observée ?

En chiffres :
1 drogue/semaine est découverte en France
450 NPS recensés en Europe par l'OFDT
651 sites de vente en ligne recensés en 2014
10 euros/gramme : prix moyen des NPS

« *Identifier une nouvelle substance coûte cher, et il en arrive toutes les semaines* ».

Erwan consomme cette drogue inhabituelle depuis 6 mois. Il n'a pas découvert d'effets indésirables et pourtant, il ne la conseille pas. « *C'est une expérience personnelle. Ma démarche est scientifique car j'essaie de développer des stratégies pour éviter l'addiction et limiter les risques* ». Quels risques ? « *Il n'y a pas d'études publiées, c'est un pari que je prends* ».

Tous les consommateurs de NPS ne sont pas aussi bien informés qu'Erwan. La plupart sont jeunes et répondent à l'appel de

sachets colorés au design intrigant. Face à cette profusion de designer drugs populaires, le Dr Marillier met en garde contre « *l'inadéquation entre l'étiquette et le contenu* ». Une croyance moderne dit que les drogues achetées sur le Net sont pures et contrôlées. «

C'est faux, explique l'experte, on a déjà vu la pureté varier de presque 90 % sur 10 échantillons ». Erwan, lui, regrette que ce phénomène soit nimbé de

secret. « *Les risques sont décuplés quand on manque d'informations. Or il n'existe pas encore de vraie communauté où les pratiques pourraient se transmettre en sécurité* ». De nombreuses structures existent pour renseigner et secourir : les CEIP régionaux, Médecins du monde, l'OFDT, les CAARUD et de nombreuses associations. C'est bien le manque d'informations qui est le plus dangereux, pour Maude Marillier : « *L'absence d'études donne l'image d'un produit non nocif, ce qui est généralement faux. C'est l'utilisateur qui est le cobaye, volontairement ou non.* ». ■

Damien DESBORDES
Manon LABAT

* : Les noms ont été modifiés